



La métaphysique des sacs

Qu'est-ce que le monde ? Pourrait-il ne pas être ? Vers quatre ans, l'enfant découvre la force de la négation et de la contingence. Avant de s'endormir, il joue avec ses pensées en se parlant à lui-même. «Et si l'on mettait tout ce qui existe dans un grand sac ?»

Cette formulation nécessite un effort de concentration pour rassembler tous les objets qui se présentent à l'esprit. Parfois l'attention se relâche et c'est comme si le sac craquait et se vidait d'un coup. L'enfant se concentre et arrive enfin à mettre tout ce qu'il croit exister dans le sac. Il ressent alors de la joie, un léger vertige puis un doute. «Et moi qui pense, suis-je à l'extérieur ou à l'intérieur du sac ?». Cette question ressemble à une déchirure ! Patatras. Tout est à refaire ! L'enfant se remet au travail et



Dr Christian Danthe
Médecine générale
61, rue de l'Ancienne Poste
1337 Vallorbe
www.christiandanthe.ch

s'inclut dans le sac cette fois car il est métaphysiquement courageux sans être claustrophobe. Pour plus de sécurité, il s'imagine une membrane qui contient tout et se referme sur elle-même. «Bon et maintenant alors, qu'y a-t-il à l'extérieur du sac ?» Si l'enfant bénéficie d'une mère pieuse, alors tout naturellement il pense : «C'est bien simple à l'extérieur, il y a Dieu !» Et il est content de Lui avoir trouvé une place qui de plus explique pourquoi il est invisible ! Mais cela signifie qu'avant, dans le sac, il n'y avait pas tout ! L'enfant recommence car il est transcendentement compétent. «Mais... si Dieu est maintenant à l'intérieur du sac avec moi, où se trouve le sac ?» Eh ben... c'est simple dans «rien» ! Un nouveau doute apparaît. «Bon et alors le sac plein de moi et tout ce qui a un poids, ce n'est pas possible qu'il ne repose sur rien, car il tomberait infiniment !» Et subrepticement «rien» se glisse aussi dans le sac qui semble alors gonfler brusquement.

La mère qui entre-temps a fini les rangements vient embrasser l'enfant, ce qui évidemment le déconcentre. Et il doit tout recommencer, et il recommence car il est philosophiquement obstiné. «Si maintenant je suis dans mon sac avec tout et "rien", il y a sûrement dans ce sac un autre enfant qui pense la même chose au même moment. Ma copine

Anne, elle est dans le sac de qui ? Ou bien elle est dans mon sac et elle ne le sait pas, ou bien je suis dans le sien et c'est bizarre, je ne sens rien !» Et il se passe à cet instant-là ce qu'il est convenu d'appeler une fulgurance : «Ou bien... Nous sommes chacun seul dans notre sac et nous sommes deux à ne pas savoir comment c'est dans le sac de l'autre tout en ayant une idée de ce qui pourrait s'y passer. Et alors nous voyons les mêmes choses différemment sans nous voir l'un l'autre et nous voyons ces choses chacun à notre manière sans savoir ce que l'autre voit ! Est-ce que rouge c'est rouge aussi pour elle ?» La mère revient. L'enfant fait semblant de dormir pour se protéger car il est heureusement rusé. Il a d'une certaine manière touché du doigt une solitude qui ne le quittera plus.

Puis la fatigue aidant, le sac crève de toutes parts. Et l'enfant finit par s'assoupir, le corps en forme d'un point d'interrogation flottant sur un océan d'idées. Quand un enfant s'endort, un philosophe meurt.

C. D.

